

sur les aires et dans les granges

autant en emporte le ventaire



Sur l'aire du Mas Rolland (commune de Montesquieu), autour du tarare, juin 1946 : Solange Aymes, Edmée Aymes, Florentin Castan, Gabriel Aymes, Lucille Castan (assise) (coll. François Aymes)

E mouvants clichés, précieux reflets d'écumes chers à Marie Rouanet, témoignages fugitifs d'une agriculture traditionnelle sur le déclin. Été d'après-guerre, la France continue de panser ses blessures, la moisson touche à sa fin.

Sur l'aire de battage du hameau de la Clastre, à Vailhan, deux hommes vident dans un seau en métal les grains de blé qu'avec un fléau ils ont détaché des épis. A quelques kilomètres de là, dans le hameau du Mas Rolland, la famille Aymes s'active autour d'une machine à séparer le grain de la balle

et des impuretés. L'aire n'existe plus et, de la machine, le souvenir comme le nom s'estompent.

A chaque tâche son outil

En une célèbre trilogie, la culture du blé, associée à celle de la vigne et de l'olivier, rythme depuis l'Antiquité la vie des paysans méditerranéens. La récolte des épis et le nettoyage des grains met en scène pendant des siècles les mêmes outils : la faucille, le volant, la sape flamande ou la faux pour le moissonnage, le fléau pour le battage, le

van pour le vannage. Puis le XIX^{ème} siècle voit la machine prendre peu à peu le pas sur ces instruments séculaires : moissonneuse pour la coupe des épis, rouleau à concasser, batteuse à traction animale puis batteuse à vapeur pour le battage, tarare pour le vannage. Au XX^{ème} siècle, la moissonneuse-batteuse finira par les supplanter tous.

Du van au tarare

Dès la plus haute Antiquité, l'homme a utilisé le van pour séparer du grain la balle et les impuretés. Attendant un jour de grand vent, il étendait au sol une grande toile et, muni de ce panier en osier tressé, large et plat, il projetait les grains en l'air, d'un geste alerte, pour laisser le vent emporter l'enveloppe tandis que le grain retombait sur le drap. La mécanisation de l'opération apparaît très tôt en Chine, au début de notre ère, sous la dynastie Han, avec l'invention du tarare. Une telle machine ne fera son apparition en Europe qu'au début du XVII^{ème} siècle. Contrairement à ce qu'on a longtemps cru, elle n'a pas été empruntée à la Chine mais provient de deux foyers d'invention indépendants : les Pays-Bas, lié à l'expansion de la production du sarrasin pour la consommation des classes pauvres des villes, et la région du coude Rhin-Danube, lié à l'épeautre. Importé en France par H. L. Duhamel du Monceau, le tarare sera perfectionné tout au long du XIX^{ème} siècle par Dombasle, Gravier, Yoland, Touaillon, Vachon, Joly, Moutot, Nicéville et proposé alors, dans des versions variées, par les fabricants d'outils agricoles : Charles Jeannin à Mirebeau, Henri Chauvreau à Saint-Rémy-sur-Creuse, Pierre Guttin à Romans...

Sous le vent d'oc

Le tarare, *alias* crible à vent, van mécanique ou traquinet tirerait son nom du bruit caractéristique qu'il émet en fonctionnant. P. Guiraud y voit plutôt une variante de *tarière*, en lien avec l'une des particularités techniques de la machine. En langue d'oc,



Sur l'aire de la Clastre (commune de Vailhan), après le battage, non daté (coll. Jacques Béziat †)

on parlera de ventaire, ventadouiro ou vannaire, les deux premiers issus du latin *ventus*, « vent », le troisième du latin *vannus*, « van ».

Le Vauclusien Adrien de Gasparin, dans son *Cours d'agriculture* paru au milieu du XIX^{ème} siècle, donne une description détaillée de l'outil : « *Le van est de plus en plus abandonné et a été remplacé presque partout par le tarare. Cette machine consiste en une caisse en bois renfermant un volant formé par quatre ailes, porté sur un axe horizontal, qui, par le moyen d'une manivelle pourvue d'un engrenage, tourne avec une grande rapidité et produit un courant d'air qui projette les corps légers (tels que la paille) par une ouverture supérieure placée en avant tandis que le grain tombe sur une trémie à laquelle la machine imprime un mouvement oscillatoire et s'amoncelle sous la machine. On la construit partout en ce moment et pour un prix qui, pour les plus parfaites, ne dépasse pas 80 francs. Aussi en trouve-t-on de toutes les formes, et les plus petites exploitations peuvent en louer à la*

Depuis 1830
La Maison JEANNIN
 MIREBEAU (Vienne)
 A LIVRÉ PLUS DE 30,000 TARARES & TRIEURS
 à l'Agriculture
 et a obtenu dans les Concours
 de la Région
 plus de 500 Médailles & Diplômes

TOUS LES INSTRUMENTS
 sont réglés avant le départ, & garantis
 de bon fonctionnement

Conditions de Vente :

Tous nos instruments sont expédiés franco gare de l'acheteur,
 paiement 90 jours date de facture, ou comptant 20%.

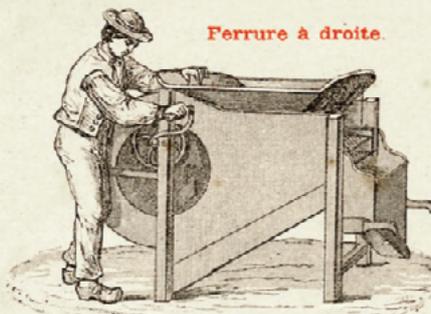
REPARATIONS DE TOUTS MODÈLES DE TRIEURS & TARARES

Baratte en chêne pour 8 à 10 litres de beurre	25 fr.
— — — — — pour 6 à 8 —	20 fr.
— — — — — pour 4 à 6 —	16 fr.

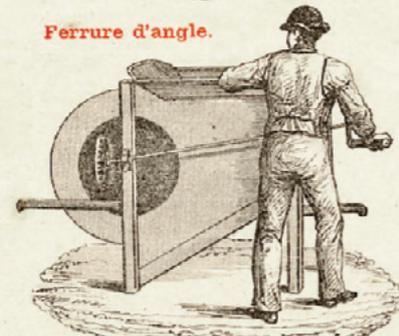
FABRIQUE SPÉCIALE
 de
TRIEURS DE GRAINS
 & **TARARES VENTILATEURS**

CHARLES JEANNIN
 Constructeur
 MIREBEAU (VIENNE)

Ferrure à droite.



Ferrure d'angle.



Envoi franco, sur demande, du Catalogue illustré.

Atelier de Construction d'Instruments d'Intérieur de Ferme
Construction spéciale de tarares perfectionnés
 pour le nettoyage complet des grains et graines de toutes sortes

Chaque Posteur 207-22 JAIN
 C. M. 771
 118
 119
 120
 121
 122
 123
 124
 125
 126
 127
 128
 129
 130
 131
 132
 133
 134
 135
 136
 137
 138
 139
 140
 141
 142
 143
 144
 145
 146
 147
 148
 149
 150
 151
 152
 153
 154
 155
 156
 157
 158
 159
 160
 161
 162
 163
 164
 165
 166
 167
 168
 169
 170
 171
 172
 173
 174
 175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200

Médailles Vermeil, Argent, et Bronze
 Les plus belles récompenses aux deux Concours et Expositions
 Nombres premiers Prix, Diplôme d'Honneur, Honneur-Corona, Diplôme Médaille d'Or, Tous 1907

M^{on} Chauveau
 CONSTRUCTEURS
 à SAINT-RÉMY-SUR-CREUSE (Vienne)

TARARES

TARARE
 ensacheur
 vanneur
 et cribleur
 à bras et au moteur

Très doux à faire
 fonctionner
 ...
 Solide
 à toute épreuve

Tous
 nos TARARES
 sont
 démontables

Fonctionnement
 parfait garanti
 ...
 Démontable
 pour parties défectueuses
 ...
 Frotte irrésistible
 ...
 Débrayage pour
 rassembler à volonté

Largeur 0 m. 25
 Hauteur 0 m. 20
 à l'heure

Modèle récent permettant d'ensacher et de nettoyer les grains en un seul et même mouvement, économie de temps, encombrement réduit dans le court et en long, et l'usage de l'engin est plus facile et plus sûr. — Aucune perte de grains.
 Pour un modèle spécial, nos tarares ensacheurs comme des tarares ordinaires (voir description à la page suivante), peuvent faire de belles semences, par conséquent, faire valoir dans les champs. **Tarares ordinaires** (page suivante)

journée pour un prix assez modique. Un seul homme met en mouvement le tarare, mais il faut qu'il soit relevé de demi-heure en demi-heure, et même plus souvent. C'est donc le travail de deux hommes qu'il faut attribuer au tarare ; celui qui ne tourne pas s'occupe à charger la trémie et à ranger la paille. Le tarare peut être aussi organisé de manière à marcher par le moyen d'un cheval. Alors on peut, comme en Angleterre, faire l'opération du vannage pour 0f,07 par hectolitre. Dans le midi de la France, on emploie deux hommes et un enfant qui balaie la paille ; on paie 0f,25 par hectolitre à la tâche. Un atelier ainsi composé peut passer 50 à 60 hectolitres par jour. Il en coûte souvent plus du double avec le vannage à bras. »

Souvenirs

Dans *Neiges d'Antan*, le Provençal Paul Cèze évoque avec lucidité l'épreuve du ventaire : « Le pire était pourtant le vannage au tarare (lou ventaire). Le grain en sortait net et luisant, si agréable à brasser à pleines mains, propre à être stocké dans les stalles de planches à usage de grenier avant de partir pour le moulin d'Allos d'où il reviendrait farine. Mais dans quel état hommes et femmes sortaient des granges, après la journée passée dans le nuage de poussière vomie par l'engin ! Cependant, ces épreuves paraissaient légères lorsqu'on avait dissipé la grande peur ancestrale de n'avoir pas assuré son pain pour l'année entière. »

A regarder la photo de la famille Aymes assemblée sur l'aire de battage, les mêmes souvenirs surgissent, au Mas Rolland, chez ceux qui ont vu fonctionner la machine autrefois entreposée dans la grange de Couderc. Au début des années 1950, l'arrivée d'une batteuse ambulante passant de hameau en hameau sonnera le glas du tarare.

Guilhem Beugnon

octobre 2011

Sources

Bibliographie

Paul Cèze, *Neiges d'Antan*, Cheminements, Cou-dray-Macouard 2007, pp. 52-53.

Adrien de Gasparin, *Cours d'agriculture*, Dusacq, Librairie agricole de la Maison Rustique, III, Paris [18??], pp. 233-235.

W. Maigne, *Dictionnaire classique des origines, inventions & découvertes dans les arts, les sciences, et les lettres...*, Larousse et Boyer, Paris 1864, p. 600.

Augustin Privat-Deschanel, Adolphe-Jean Focillon (ss. la dir. de), *Dictionnaire général des sciences théoriques et appliquées*, 3^e éd., Charles Delagrave, Garnier frères, Paris 1880, II, p. 1786.

François Sigaut, « Considérations élémentaires sur la géographie des céréales dans l'Europe pré-moderne », in Jean-Robert Pitte (ss. la dir. de), *Géogra-*

phie historique et culturelle de l'Europe : hommage au professeur Xavier de Planhol, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Paris 1995, pp. 355-379.

Sitographie

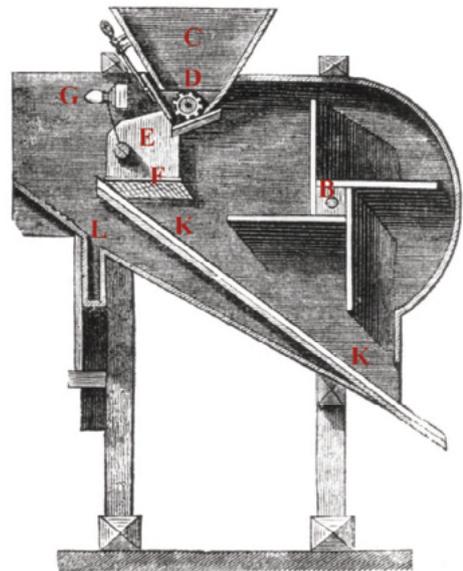
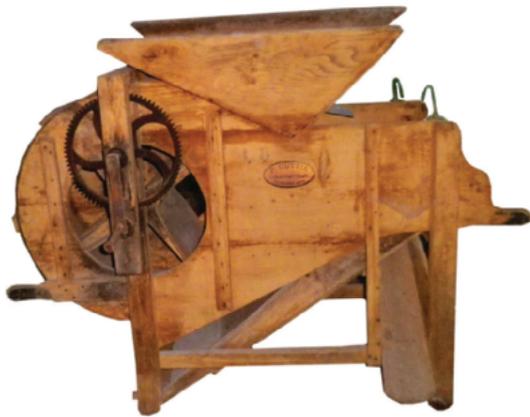
<http://chemindetraverse.over-blog.com/article-henri-chauvreau-compagnon-28083271.html>
Henri Chauvreau, compagnon

<http://jeanpierrejeannin.fr/articles/9-pantheonesques/14-le-tarare-ou-machine-a-fabriquer-le-vent>

Jean-Pierre Jeannin, *Le Tarare ou Machine à fabriquer le vent*, 2009

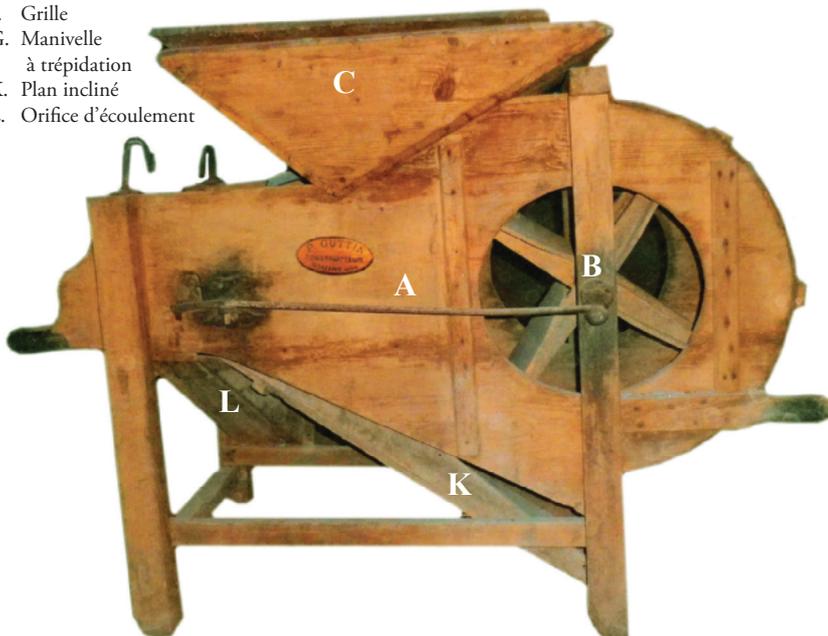
Remerciements

François Aymes (Cazouls-lès-Béziers), Colette Estupina et Jean-Marie Guillon (Montesquieu), Jacques Béziat (†) et Françoise Bonzom (Vailhan), Jean-Pierre Jeannin (Mirebeau), Claude Bertrand (Saint-Rémy-sur-Creuse)



Tarare de la maison P. Guttin, de Romans
(coll. Françoise Bonzom)

- A. Arbre
- B. Volant
- C. Trémie
- D. Cylindre cannelé
- E. Caisson
- F. Grille
- G. Manivelle à trépidation
- K. Plan incliné
- L. Orifice d'écoulement



Une trémie C reçoit le grain. A sa base, un cylindre cannelé D tournant sur lui-même facilite l'écoulement du grain vers un caisson E qu'une manivelle G secoue régulièrement par un mouvement de va-et-vient. Le grain tombe sur une grille F. Un courant d'air produit par un volant B agit de bas en haut contre la grille et entraîne les impuretés en L, hors du tarare. Le bon grain, en glissant sur un plan incliné K, arrive sur le sol. B, D et G, reliés à l'arbre A, sont actionnés par une même manivelle.